



DÉJÀ LE BRAZ

« À défaut de la vérité, on trouvera cependant des instants de vérité, et ces instants sont en fait tout ce dont nous disposons pour mettre de l'ordre dans ce chaos d'horreur. Ces instants surgissent à l'improviste, tels des oasis dans le désert. »

Hannah Arendt

Je veux voir

Avec Catherine Deneuve et Rabih Mroué

Un film de Joana Hadjithomas et Khalil Joreige

Produit par : Georges Schoucair
pour Abbout productions (Liban), par
Édouard Mauriat, Anne-Cécile Berthomeau,
Fares Ladjimi pour Mille et une productions
(France) et par Tony Arnoux.

Image : Julien Hirsh. Son : Guillaume
Le Braz. Premier assistant : Wael Dib.
Assistante production : Marianne Kalra.
Montage : Enrica Gatolini.
Post-production en cours.

SUPPLÉMENT AU VINDO DES CAHIERS DU CINÉMA - NE PEUT ÊTRE VENDU SÉPARÉMENT ■ PHOTOS NAOMI ADAMI, GUILLAUME LE BRAZ, WAEL DIB, PATRICK DUBUC

Joana Hadjithomas et Khalil Joreige



Je veux voir

présenté par les

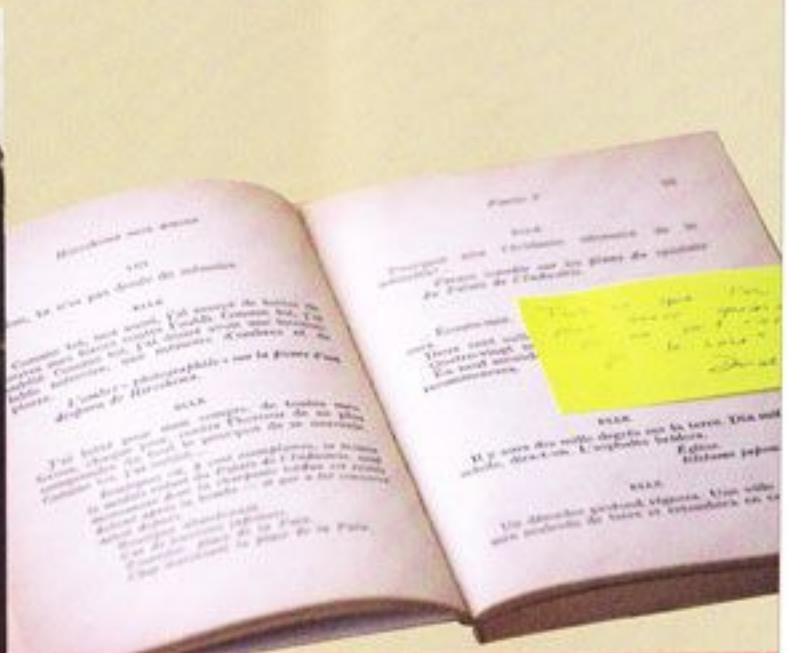
**CAHIERS
DU
CINÉMA**



DALLA LINEA LE BRALZ



AUTUMN 2006



■ Sur le chemin du retour, sur le littoral, un chantier énorme, des dizaines de grues, de pelleteuses, de camions... une poussière hallucinante, des hommes trient les ruines des immeubles qui ont été bombardés, puis rasés après guerre et qui sont ramenés par petits bouts au bord de l'eau.

On rassemble le fer, le métal, tout ce qui peut être revendu, puis on broie le reste et le jette à la mer.

Des immeubles entiers, des chambres à coucher, des salons, des pans de murs, des meubles, des morceaux de tissu... des vies entières disparaissent dans cette eau devenue brunâtre.

Bientôt il n'y aura plus rien à voir.

شفتيا
 ما جرت فيه الحوادث... في ايام تيمز ما يوجد اننا انتمو صحيان...
 تيمز شفتيا... في يوم من يومنا...
 صبحنا ونتمو ما انا صبحنا... بالمشقة...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...

الامر هو اننا
 في ايام تيمز انتمو... ما جرت فيه الحوادث...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...



ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...

*Belle de jour
 da l'après
 de l'après*



ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...
 ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا... ما بيلدنا...



PATRICK SIMIC



WISAM ADJAM

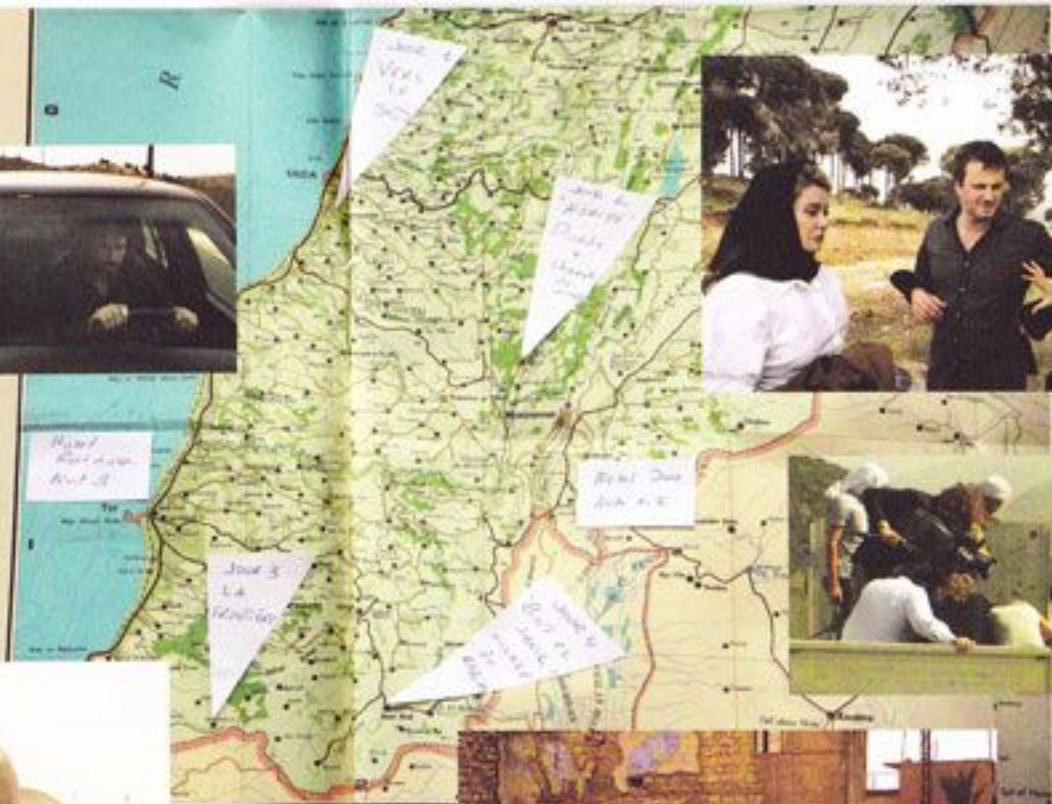
■ Catherine et Rabih ne se sont pas rencontrés avant le tournage. Le film enregistre l'embarras de cette première scène à deux, l'évolution de leur relation. Nous tournons de manière chronologique et nous nous laissons affecter par ce qui advient. Tous deux partagent une expérience commune, celle de la découverte des ruines, du Sud, de la beauté des paysages, de l'autre mais aussi de la peur...

La présence de Catherine crée un onirisme, un improbable dans le paysage du Sud. De fait, elle dégage de la fiction. Après les ruines de Bint el Aboi, dans les paysages étonnants du Sud, Rabih invoque le cinéma: rejoue à Catherine un monologue tiré de *Belle de jour* puis le traduit en arabe... « Je ne sais pas comment t'expliquer, il y a fait de choses que j'aimerais te dire... »

FRÉDÉRIC BRAS



FRÉDÉRIC BRAS



CHRISTIANE LE BRAS



CHRISTIANE LE BRAS



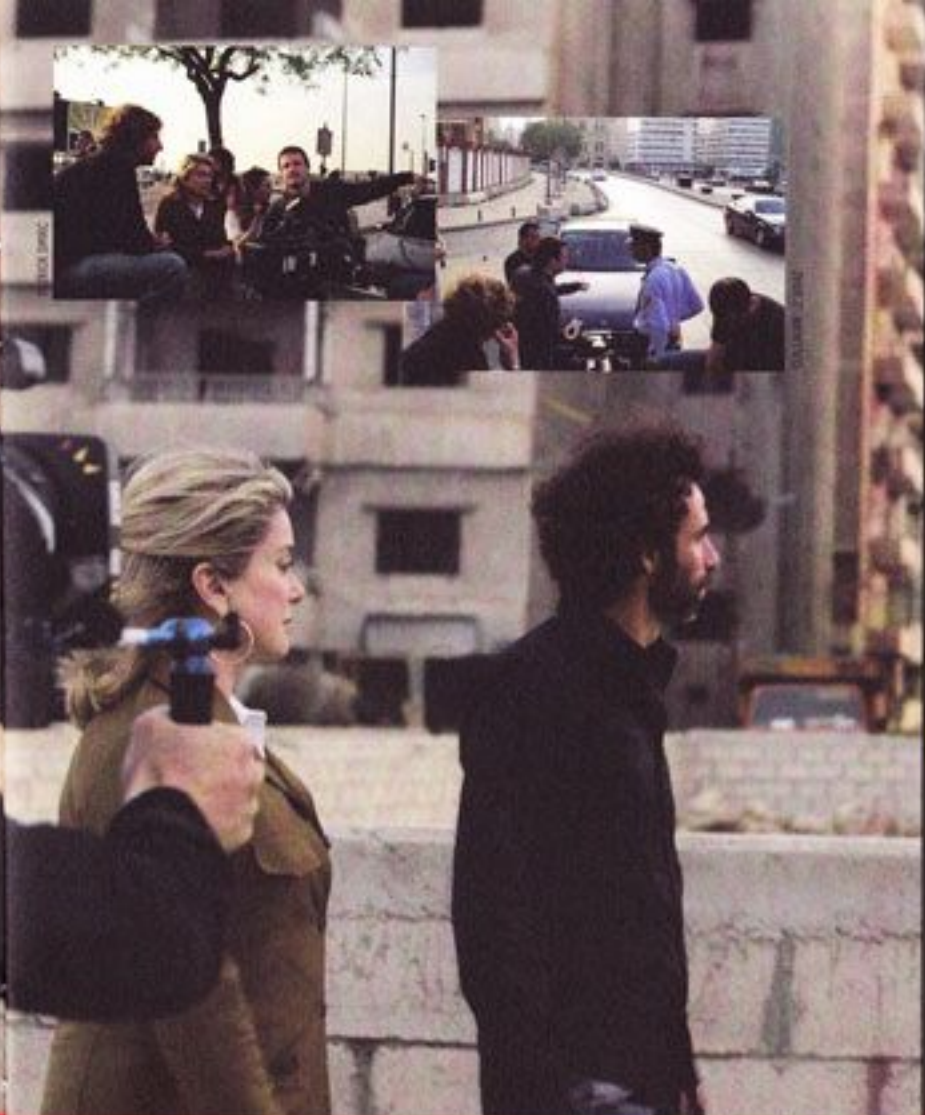
FRÉDÉRIC BRAS

■ Durant l'été 2006, une guerre soudaine et très violente oppose sur le sol libanais l'armée israélienne et le Hezbollah. Comment rendre compte d'une telle guerre, faire des films dans un pays, dans une région en perpétuel conflit ? La fiction peut-elle encore naître là ? Pouvons-nous inventer une nouvelle façon de voir, de dire cette douleur ?

« Que peut le cinéma ? »

Cette question nous décidons de la poser comme une expérience au sens littéral du terme. Nous impliquons une actrice, l'icône d'une certaine idée du cinéma, Catherine Deneuve. Elle viendrait à Beyrouth et y rencontrerait notre acteur fétiche, Rabih Mroué, qui est originaire du Sud, d'un village frontalier qui a été détruit durant la guerre de cet été-là. Il n'y est pas retourné depuis.

Ensemble, Catherine et Rabih feront ce voyage vers le Sud.



■ Ce périple n'a pas de guide. Catherine et Rabih partagent ce voyage sans savoir où il les mènera. Ni l'un ni l'autre n'ont lu le scénario. Nous les filmons à travers un dispositif qui nous permet de capter l'imprévu, qui leur permet d'improviser. Pour un tel film, il faut un grand nombre d'autorisations - la Sûreté Générale, l'armée, la police libanaise, la Finul (Force intermédiaire des Nations Unies au Liban), le Hezbollah, Israël (par le biais de la Finul), l'ambassade de France, enfin, qui nous impose un garde du corps pour Catherine Deneuve...

La préparation du film est si complexe et incertaine, les repérages, si problématiques dans cette zone explosive, que la fabrication du film devient l'un des enjeux du récit. Nous nous retrouvons nous-mêmes à l'image. Catherine et Rabih jouent leurs propres rôles, de même que nous, les réalisateurs, l'équipe, le garde du corps, ainsi que les soldats que nous rencontrons, le commandant de la Finul ou l'ambassadeur de France... Paradoxalement, tout est écrit, scénarisé, mais rien n'est vraiment joué, tout est vécu.



FREDERICK SHARPE



MARC OZIER

■ Dans le village de Bint El Jbeil totalement dévasté, nous ne savons plus quoi faire. Nous ne savons pas comment filmer les ruines, attentifs à la nécessité de ne pas les esthétiser. C'est l'une des préoccupations de notre travail plastique et cinématographique mais là, nous nous perdons dans l'immensité des destructions. Nous nous contentons de suivre Rabih. C'est le village dont il est originaire. Il cherche la maison de sa grand-mère, celle de son enfance. Catherine l'accompagne dans sa

GODDARD LE BRIZZ



FRANÇOIS MATHIAS

recherche tout en restant à distance : respectueuse et attentionnée, un peu désorientée elle aussi face à tout cela.

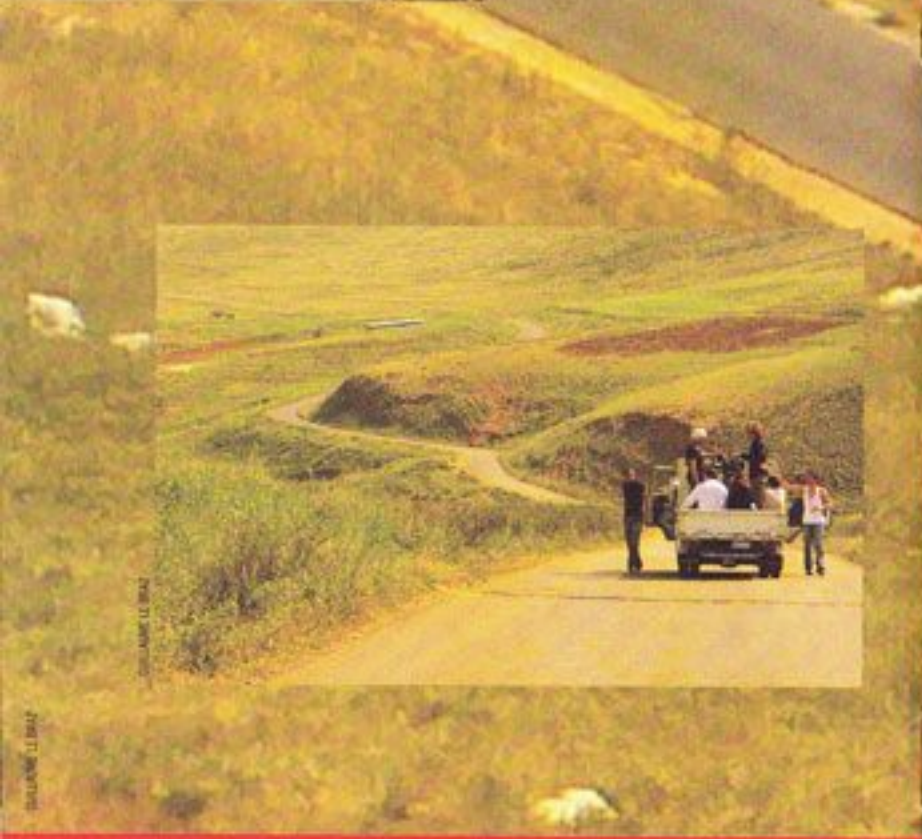
Le temps se couvre soudainement. Une lumière jaunâtre apocalyptique recouvre tout et imprime la pellicule.



CHALIMBE LE BIAD

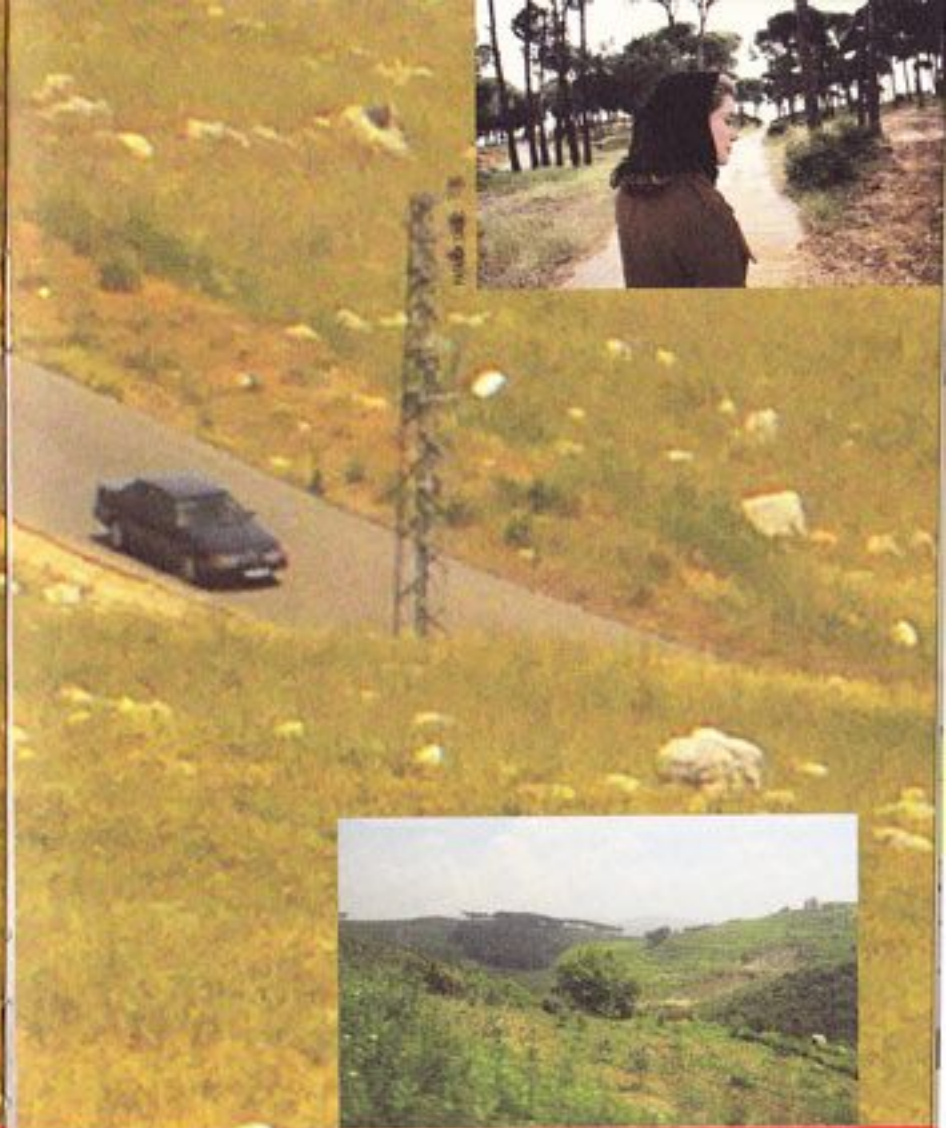


CHALIMBE LE BIAD



CHALIMBE LE BIAD

CHALIMBE LE BIAD



CHALIMBE LE BIAD



■ Et puis la nature... Des paysages déserts et apaisés, magnifiques, s'étendent face à nous, mais un million et demi de bombes qui n'ont pas encore été désamorçées y sommeillent encore...

Un blindé passe entre une rangée de cyprès...

Des avions israéliens survolent le ciel, ils se rapprochent, crèvent le mur du son, provoquant des déflagrations sourdes terrifiantes...

Au Liban, nous appelons ça des « raids illusoire » ou des « attaques imaginaires ».

Rabih explique que c'est pour prendre des photos ou pour faire peur.

Le danger est en latence, diffus, partout, la peur ressurgit parfois et nous submerge puis se retire nous laissant tout étonnés d'y avoir succombé...



GUILLEME LE BRAZ

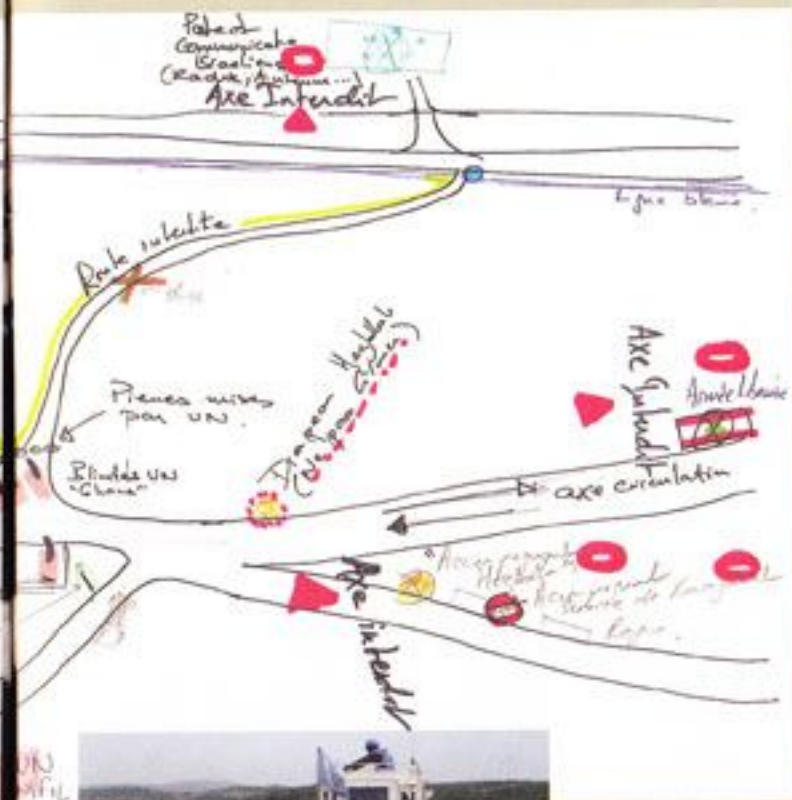


REYNA SANCHEZ



GUILLEME LE BRAZ

■ À la frontière entre le Liban et Israël, nous sommes immobilisés par des problèmes d'autorisations. Le poste est tenu par le bataillon ghanéen, notre interlocuteur est espagnol, le commandant, italien. Il y a plusieurs axes dans lesquels nous ne pouvons pas tourner ni même diriger notre caméra. Poser un trépied devient un casse-tête. Entre les deux frontières, une petite route qui serpente attire notre attention. C'est une route au statut flou, explique le commandant de la Finul qui nous escorte. Elle sépare les deux pays et pour le moment, cette



GUILLEME LE BRAZ

petite route n'est ni là, ni là. Nous demandons au commandant si Catherine et Rabih pourraient l'emprunter. Il hésite, cette route est habituellement interdite. Nous y voyons comme la représentation de ce que nous cherchons à défendre, un autre territoire qui lui aussi n'est ni là, ni là, un territoire qui échappe aux nationalités et qui est celui de l'art et du cinéma. Pourra-t-on justement grâce au cinéma, grâce à la présence de Catherine Deneuve, faire ouvrir exceptionnellement cette petite route le temps d'un plan ? Le cinéma peut-il cela ?